

Dany BATAILLE, « Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 », Colloque Mnemosyne, « Histoire des femmes et du genre : enseignements et transmissions des savoirs », Lyon, IUFM, mars 2005.

Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 **Dany Bataille**

L'invitation de *Mnemosyne* m'a fourni une belle occasion de plonger dans les archives d'une revue qui a plus d'un demi-siècle d'existence. En effet, la *Documentation photographique* est une publication de la Documentation française, elle-même née des services d'information de la France libre et qui, depuis, n'a cessé de se développer avec le souci constant de diffuser l'information publique et des études à forte valeur ajoutée, en adaptant canaux et supports aux évolutions techniques successives. Destinée plus particulièrement au monde enseignant, la *Documentation photographique* a joué, dès l'origine, un rôle non négligeable de "passeur" de l'université vers l'enseignement scolaire. D'une part, elle a su attirer des auteurs, universitaires et chercheurs, historiens et géographes, qui avaient à cœur de transmettre dans le secondaire ce que la recherche apportait de neuf. D'autre part, elle a su exhumer des musées, bibliothèques, fonds d'archives publiques, industrielles, privées, des centaines d'images peu ou pas connues... que les manuels scolaires ont souvent reprises, tous éditeurs confondus.

En ce qui concerne l'histoire des Françaises et des Français (la seule que j'ai explorée, et à grands traits), la *Documentation photographique* a, clairement, suivi les évolutions de l'historiographie en même temps qu'elle s'inscrivait dans le débat social et politique du moment. Quelles images des femmes ont été sélectionnées ? Comment sont-elles commentées ? Quand a-t-elle introduit la problématique du genre dans ses numéros d'histoire ?

Première époque. Les années 50-65

Des séries de planches mobiles, de petit format 20 x 24, en noir et blanc essentiellement. Des thèmes tels que le caoutchouc, l'équipement hydroélectrique de la France, les matières plastiques, les potasses d'Alsace. Ni homme, ni femme. On se préoccupe de paysage, des paysages économiques d'une France en reconstruction.

Au milieu des années 1950, apparaissent des albums, qui furent des succès d'édition. Deux exemples témoignent de l'abondance de l'iconographie sur les femmes. Quelle exploitation en est alors proposée ?

● **La Société française** (du Moyen Age à nos jours) rassemble en album les petites séries de planches parues entre 1952 et 1954. Près de 150 images sur le travail et la vie domestique. Si les quelques "textes choisis" qui les accompagnent offrent une vision de la société, les commentaires d'images proposent une approche uniquement technicienne de l'activité des hommes et des femmes. Dans l'esprit du Musée des arts et traditions populaires auquel réfléchit alors G.-H. Rivière, le souci principal est de décrire et de nommer au plus juste les outils, les gestes, les éléments du costume, du décor ou du bâti. On est loin du discours historique tel que nous l'entendons aujourd'hui. Ainsi, à propos de cet atelier de menuisier au XV^e siècle : "*Cet atelier pourrait être celui de bien des ouvriers de nos campagnes. Il est facile d'identifier les outils alignés sur le corps du buffet à panneaux, "serviette" ou "parchemin plissé", posé devant l'établi : doloire, ciseaux, pointe, maillet, rabot, compas, équerre. L'artisan pousse la varlope (remarquer que la poignée est à l'avant et non à l'arrière comme de nos jours). Un râtelier, au mur, porte vilebrequins, mèche, ciseaux, scie, marteau, équerre, tenailles et maillet. Au mur du fond, sous la fenêtre, sont appuyés les pinacles sculptés qui formeront les angles du meuble.*"

Dany BATAILLE, « Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 », Colloque Mnemosyne, « Histoire des femmes et du genre : enseignements et transmissions des savoirs », Lyon, IUFM, mars 2005.

● “**Quinze jours en France**” propose, en 1965, une série de reportages sur des lieux-types, villes et villages. Français et Françaises surgissent, à la ferme ou à l’usine, en promenade, au café, à table, en vacances. Des auteurs importants signent : Evelyne Sullerot, Henri Lefebvre, Jacqueline Beaujeu-Garnier. Les photographies sont de Marc Riboud, Janine Niepce, Robert Doisneau et d’autres.



Cette séquence consacrée à une ouvrière lilloise du textile donne le ton des commentaires : Madame N. *“pointe, avant de gagner son poste, au tissage, où elle surveille à elle seule une batterie de métiers. Il lui faut regarder attentivement les bobines et raccrocher les fils qui cassent avec autant de dextérité que de sûreté”*. *“Après 8 h de présence, elle a bien gagné de rentrer à la maison...Il faut faire la cuisine, préparer un bon repas, arrosé de bière, pour les hommes, entretenir une maison où, comme dans chaque foyer, le confort et la propreté éclatent en reflet dans la pénombre qui annonce le repos”*.

L’image, la séquence d’images, est plaquée sur une mise en scène du modèle féminin, à la manière des reportages paraissant dans les magazines de l’époque, *Réalités* notamment. Aucune analyse du rapport de la femme à son poste de travail. Aucune comparaison avec les postes occupés par les hommes dans la même entreprise. Aucune considération sur le rapport homme/femme dans le couple.

Deuxième époque. A partir des années 1960

La revue paraît en grand format, avec diapositives. Deux exemples ici encore :

● Une série de numéros foisonnants de documents d’archives et de statistiques se présente comme **une initiation à la démographie historique**. Jacques Dupâquier les introduit ainsi : *“la démographie historique ouvre la voie à une nouvelle histoire sociale”*.

Dany BATAILLE, « Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 », Colloque Mnemosyne, « Histoire des femmes et du genre : enseignements et transmissions des savoirs », Lyon, IUFM, mars 2005.

Le volet Ancien régime fait connaître les monographies régionales ou locales : le Beauvaisis de Goubert, le Corneilles-en-Vexin de Dupâquier, le Rouen de Bardet, la Normandie de Chaunu, etc. Sont évoquées les analyses de J.-L. Flandrin sur le concubinage et le mariage : “le mariage est affaire de possédants”, les travaux de P. Pierrard sur l’endogamie à Lille. Et Ariès commente des diapositives sur l’enfance d’Ancien régime. L’étude de quelques milliers de familles, représentatives d’une population, les histogrammes qui sont tracés, l’établissement de “modèles” à partir de séries statistiques, laissent mal se dessiner la condition de la femme, sinon dans son rôle de génératrice de la famille.

Pour le XIX^e siècle, une page entière de textes est consacrée au mariage avec le beau texte de Martin Nadaud : les mémoires du maçon creusois viennent alors d’être édités chez Maspero. Et côté images ?

- de la peinture de genre : le nouveau-né et l’accouchée, le placement en nourrice, etc. Pour ce tableau de l’institution de la Goutte-de-lait à Belleville, inaccessible dans les caves du musée du Luxembourg, on doit se contenter d’un état photographique en noir et blanc ;



- des cartes postales “régionalistes” du début du XX^e qui, parfois, disent des choses sur la sexualité, que les commentaires se gardent d’analyser ;



- des caricatures qui dénoncent les injonctions de l’Église en matière de procréation “*Croissez et multipliez-vous*” (*L’Assiette au beurre*) tandis qu’un extrait de *La Maternelle*, 1905, donne le point de vue d’un aîné : “*Maman s’en fiche d’avoir des enfants, c’est moi qui ai tout le mal*”. L’argument démographique était couramment invoqué contre les militantes et militants de la liberté des femmes en matière de procréation.

Dany BATAILLE, « Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 », Colloque Mnemosyne, « Histoire des femmes et du genre : enseignements et transmissions des savoirs », Lyon, IUFM, mars 2005.



● Avec la série **Travail et société**, la DP regarde au-delà de la famille. Quel regard pose-t-elle sur le travail féminin ? Six numéros, des dizaines de documents d'archives, de photos et d'estampes, mais assez peu relativement sur le travail des femmes. Salaires, conditions de travail, transformation des métiers (modernisation de l'agriculture, du travail en usine, tertiarisation) : c'est la confrontation patrons-ouvriers qui occupe cette histoire sociale, imprégnée de marxisme. La différenciation sexuée du travail est au second plan. Dans cet exemple-type d'activité féminine qu'est le travail du ver à soie vers 1600, le long commentaire de ces gravures de Stradan reste tout entier technique : nourriture du ver à soie, élevage des cocons, élaboration du fil de soie...sont décrits dans les moindres détails. Rien de plus.



Pour l'époque contemporaine, les auteurs sont Patrick Fridenson, Jean-Pierre Rioux, Marcel Roncayolo et d'autres ; peu d'historiennes encore...même si Rolande Treppe fournit des documents sur Carmaux et Michelle Perrot cette belle affiche de la CGT éditée pour le 1^{er} mai 1912.



Dany BATAILLE, « Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 », Colloque Mnemosyne, « Histoire des femmes et du genre : enseignements et transmissions des savoirs », Lyon, IUFM, mars 2005.

Troisième époque. Les années 1980-1990

La revue subit une mutation conceptuelle visant à mieux contextualiser les documents qu'elle propose par un long texte d'introduction.

● **La société française, années 1930-90** (Dominique Borne) est le premier dossier à souligner le rôle des femmes dans la société française. Il analyse les débats qui ont précédé les lois sur le vote féminin, puis sur la contraception et sur l'avortement. Il replace le discours féministe dans son contexte. A propos d'un fac-similé d'une page de *Marie-Claire* de 1966, "*Non, la pilule n'est pas dangereuse*", l'auteur cite l'article d'André Maurois qui, dans le même numéro de ce magazine, contient tous les clichés d'alors sur le genre : "*la femme représente le sexe affectif, l'homme le sexe actif*". Plus loin, à propos d'une photo des ateliers de Moulinex dans les années 70, l'auteur évoque le recours à cette main-d'œuvre féminine "réputée plus docile et plus apte au travail de précision" : la question des métiers "naturellement" féminins est, évidemment, suggérée ici. Ainsi que l'évolution des modèles féminins au cinéma, de Carné à Godard : de Michèle Morgan dans *Quai des Brumes*, orpheline qui a besoin d'une mâle protection... à Jean Seberg, jeune Américaine vendeuse du *Herald Tribune* sur les Champs-Élysées. Le déficit des femmes dans la représentation politique est souligné (leur absence même sur cette photo d'élus posant pour l'inauguration de la mairie d'un petit village de Gironde en 1968) et les travaux de J. Mossuz-Lavau sur le rapport de la femme à l'éligibilité et au vote sont pris en compte. Mais la parité (politique) n'est pas encore évoquée.

En revanche et curieusement, l'évocation de la femme militante, manifestante, gréviste, de la "femme populaire et rebelle", fut très précoce dans la revue : dès les années 1950 dans l'iconographie et, plus tard, par les textes sur les grèves de femmes (au moment où était publiée la thèse de Michelle Perrot). Cette séance de 1876 du premier Congrès national ouvrier, rue d'Arras à Paris, cette manifestation féministe aux Tuileries en 1914, publiées en 1954 me semblent commentées de façon très "moderne".



Au total, jusqu'aux années 1990, trois thèmes ont dominé : "Femme et famille", "Femme et travail", "Engagement féminin". L'iconographie est abondante.

C'est dans les numéros parus depuis 2000 qu'apparaît une réelle prise en compte du genre dans l'analyse historique.

- *Socialisme et utopies* (sous la direction de Madeleine Rebérioux) consacre notamment une double page lumineuse à la "femme libre" qui fait son apparition en 1848 – pour peu de temps il est vrai.

- *La société européenne au XIX^e siècle* (Francis Démier) contient de bonnes analyses sur le travail féminin à domicile et en usine, avec des comparaisons Hollande, France, Angleterre, Italie, et ses conséquences sur le développement d'institutions comme les crèches, sur le temps de travail et sur l'apparition d'une législation sociale.

- *Aux origines de la démocratie américaine* : Hélène Quanquin présente les débuts du mouvement des femmes aux Etats-Unis.

- *La Guerre au XX^e siècle* (deux numéros) : Anne Duménil propose, notamment, trois beaux textes sur la mobilisation des femmes à l'arrière et, surtout, une analyse de la transformation des rapports hommes/femmes, du fait de tant d'expériences tragiques vécues ensemble ou séparément ; Stéphane Audoin-Rouzeau parle de l'irruption des femmes dans l'activité guerrière. Un passage de son texte

Dany BATAILLE, « Femmes et genre dans la *Documentation photographique*, 1950-2005 », Colloque Mnemosyne, « Histoire des femmes et du genre : enseignements et transmissions des savoirs », Lyon, IUFM, mars 2005.

témoigne bien de cette nouvelle écriture de l'histoire que revendique notre colloque. Une orientation que la *Documentation photographique* s'engage ici à tenir.

“Sur les deux versants guerriers du XX^e siècle, l'expérience de combat resta essentiellement masculine. Ce sont les hommes qui ont porté les armes et ont eu le monopole de la violence infligée (mais non de la violence subie). (...) En ce sens, la violence de combat occidentale a continué de s'inscrire dans le cadre de cet invariant universel qui, dans toutes les sociétés humaines, éloigne les femmes du port des armes, c'est-à-dire de l'atteinte à la barrière anatomique provoquant l'écoulement du sang. A cet égard, il est probable, comme le souligne l'historien George Mosse, que l'activité de combat, si intense au XX^e siècle, a dû beaucoup contribuer à l'affirmation du modèle viril moderne : l'“homme nouveau” fasciste n'est-il pas fondamentalement un guerrier, héritier de l'expérience des champs de bataille de la Première Guerre mondiale ?

Pour autant, un des grand paradoxes de ce siècle réside dans le fait que ce modèle viril combattant a été tout autant mis en exergue que subverti en profondeur par l'intensité de l'activité guerrière occidentale depuis les années 1900. Le guerrier moderne (...), couché sous le feu, épuisé, terrorisé, blessé, traumatisé, torturé parfois, resté quelquefois longtemps captif derrière les barbelés des immenses camps de prisonniers (...), ce combattant handicapé physiquement, psychologiquement ou socialement au retour de la guerre (...), ce combattant est peut-être aussi un soldat dévirilisé, à la recherche d'une introuvable identité masculine.

En outre, ne commence-t-il pas à perdre son monopole sur le port des armes ? Là où le XIX^e siècle avait vu l'exclusion à peu près totale des femmes du milieu militaire, le XX^e siècle ramène celles-ci vers l'activité guerrière, et pas seulement au titre de victimes souvent privilégiées, ce que bien sûr elles furent également. (...) Ces femmes sous les armes, on les retrouve (...) finalement parmi toutes les armées occidentales de la fin du XX^e siècle. Certes, il s'en faut de beaucoup que les fonctions combattantes soient équitablement partagées entre les deux sexes : l'interdit anthropologique dont il a déjà été question continue de faire sentir ses effets sur les mécanismes de la barrière du genre, mais tout se passe comme si le XX^e siècle avait initié ici une transgression majeure.

C'est l'un des paradoxes de la relation de nos sociétés à l'activité guerrière que d'avoir progressivement cantonné le port des armes à une quantité limitée de personnes, tout en autorisant les femmes à accéder, comme actrices, à la violence de guerre.”